

9. Pinceaux et brosses de tous poils

155 -

→ Magasin Au sanglier de Russie,
67, cours d'Alsace-et-Lorraine
→ Tram A, station Place-du-Palais



Le magasin « Au Sanglier de Russie » est, avec la pharmacie François, le dernier survivant d'une époque où le luxe s'étalait aux pieds des beaux immeubles de rapport du cours d'Alsace-et-Lorraine. La campagne y déferlait tous les lundis pour s'approvisionner en marchandises et objets en tous genres. On choisissait les plus beaux tissus chez Soubes, marchands drapiers de la rue Ravez, et la droguerie François proposait des produits d'épicerie et des drogues pour guérir. Le quartier sortait juste de terre. Le dégagement de la cathédrale Saint-André en 1869 avait sonné le glas des ruelles étroites et tortueuses qui faisaient le pittoresque de ces quartiers de Bordeaux encore très moyenâgeux.

Durant les belles journées de printemps, le personnel de maison accomplissait le grand ménage des appartements : balais, têtes-de-loup, tapis-brosses s'agitaient fébrilement. Tous ces gens de maison se retrouvaient le long des quais pour battre les tapis à coup de vergettes de bouleaux et de bruyères. L'invention de l'aspirateur n'avait pas encore

enlevé le plaisir de pousser la chansonnette ou de tailler une bavette avec sa voisine.

UN COMMERCE RÉPUTÉ

Depuis 1814, l'enseigne « Au Sanglier de Russie » est le plus grand fournisseur de matériel ménager et certainement un des plus vieux magasins du cours d'Alsace-et-Lorraine, si ce n'est de la ville. Il est spécialisé dans la vente de pinceaux et de brosses de tous poils. Les hommes savent toujours y dénicher les meilleurs blaireaux, les femmes les meilleures brosses à bain ou à cheveux. Les femmes de ménage les plus maniaques reconnaissent encore la qualité de ses plumeaux, de ses tapis-brosses et goupillons. Enfin, les artistes peintres y trouvaient une gamme extraordinaire de pinceaux, sans oublier les communiantes et leurs marraines, qui viennent y choisir leurs premières trousse de toilette aux garnitures d'ivoire. Clientèle désormais révolue, les armateurs venaient y chercher en grandes quantités lave-ponts et indispensables fauberts, et les négociants des Chartrons s'en retournaient chargés de goupillons, pour nettoyer la futaille.

En devisant avec le propriétaire actuel, Oliver Darnault, on apprendra que le goupillon tire son nom de la queue de renard, le goupil de son vrai nom. Autres précisions amusantes, c'est le poil de porc, importé de Chine, qui est le plus efficace pour laver les dents ; le coco de Madagascar est le must pour les balais, enfin la bassine des Indes n'a pas son pareil pour nettoyer les caniveaux remplis de nouilles, les vieux cantonniers s'en souviennent !

Le fin du fin demeure toujours la brosse en bois exotique garnie de poils de sanglier, aujourd'hui importée de Chine. On apprend aussi que la plume d'autruche est bien supérieure à la plume de dindon, qui n'absorbe pas la poussière.

L'invention de la muselière pour chien, dite « muselière bordelaise », primée aux expositions internationales, a fait au début du siècle la célébrité de ce magasin, un des plus typiques de Bordeaux.